

Cherche mécènes désespérément

Perspectives du Focuna (Fonds culturel national), selon son président Jo Kox

Les secteurs artistiques qui se portent plutôt bien sont le cinéma et la musique (classique). Pour les autres, qualité et pertinence sont exigées, sous peine de vivres coupés. Pas de panique?

Fraîchement oscarisé, le film d'animation *Mr Hublot* a été soutenu par le Film Fund Luxembourg, dont l'escarcelle annuelle globale équivaut à 45% du budget du ministère de la Culture (ceci dit, le Film Fund est placé sous la tutelle du ministère des Médias).

La musique classique, qui jouit au pays d'une aura et d'une position privilégiées – «à Luxembourg, toute l'éducation artistique est axée sur la musique et, hormis la Philharmonie et trois conservatoires nationaux, toute salle de spectacle est d'abord dédiée à la musique» – vient de bénéficier, par le biais de la Fondation Michelle*, d'une manne providentielle sous forme de bourses. Et le Focuna d'aspirer à ce modèle.

Rappel élémentaire. Créé en 1982, alimenté par des dons privés et, à concurrence de 600.000 euros, par l'Œuvre nationale de Secours Grande-Duchesse Charlotte, le Focuna, qui est piloté par Jo Kox depuis 2012, contribue à la bonne santé de la vie culturelle.

S'intéresser à la plus-value

Toutefois, il ne peut (plus) tout assumer – crise oblige –, d'autant que de mauvaises habitudes ont été prises d'y recourir allègrement, sans se soucier d'autres partenaires, à commencer par une ville ou l'Etat. Or, le premier objectif du Focuna – que d'ailleurs les responsables entendent réactiver – est d'organiser le mécénat culturel privé «aux fins de faire profiter le mouvement culturel au Luxembourg».



Photo: © Danielle Igniti

Jo Kox, président du Focuna, vient de présenter le premier bilan de sa nouvelle politique d'aides: l'arrosoir, c'est fini!

Et pour l'organiser, ce mécénat, il faut le susciter.

En attendant que le miracle arrive, le Focuna vient de présenter le premier bilan de sa nouvelle politique d'aides. Qui perd, qui gagne? En gros, pour 2013, les programmes du Théâtre du Centaure, du TOL et des Casemates ont été financés, «le financement ayant été calculé sur la saison, pas sur l'année comptable». Or, plus aucune convention ne sera reconduite, ni avec la Kufa ni avec trois maisons d'éditions.

En fait, «plus aucune subvention ne sera désormais accordée par rapport à l'ensemble d'une saison mais par rapport à des projets individuels». Ceci ne sous-tend-il pas une surcharge administrative? «Non», dit Jo Kox, «parce que ce qui est remis au Focuna n'est que la copie du rapport financier que, de toutes les façons, chaque organisateur, festival ou

institution est tenu de remettre au ministère. Dès lors que l'on souhaite recevoir de l'argent public, la moindre des choses est quand même de soumettre un dossier».

En tous les cas, «on ne peut plus continuer la politique de l'arrosoir, car il y a une "surdemande" face à des dotations qui, elles, n'augmentent pas». La Kufa, par exemple, «n'est pas un théâtre mais un lieu qui propose de tout; il faudrait donc non pas une mais cinq conventions. Désormais, la Kufa devra soumettre des projets individuels car la mission du Focuna n'est pas de soutenir structurellement un institut culturel – d'autant que, en l'occurrence, la Kufa dépend à 50% de la Ville d'Esch et à 50% de l'Etat».

Par conséquent, plus on fait des projets plus on empoche? Mathématiquement peut-être, encore faut-il que la qualité soit au rendez-vous. Le Focuna a des critères,

précise Jo Kox: «Il faut que le projet soit une création – on ne subsidiera plus les reprises – et qu'il soit conçu par/ avec des artistes luxembourgeois, en bonne proportion» – ceci, en réaction «aux festivals de Wiltz et de la Vallée de l'Attert, notamment, qui ne présentent pratiquement pas ou très peu de productions luxembourgeoises». La même chose vaut pour les expositions. Quant aux éditeurs, ils seront financés «à concurrence de 50% du volume global de la maison d'édition et ce pour un maximum de quatre livres par an».

Pendant ce temps, la scène souffre, c'est un constat. Quel lieu s'autofinance encore par ses recettes propres? La faute à qui, à quoi? En filigrane, le statut de l'artiste recharge aussi ses revendications. Et les chiffres continuent d'assassiner: «Le budget de la culture, c'est 1% du budget de l'Etat».

Pour autant, le Focuna n'est ni une panacée ni une jambe de bois. Son triple but ultime est: donner de l'input, soutenir les commandes et s'intéresser à la plus-value.

Bref, non plus boucher le trou d'un programme mais investir dans la formation d'un metteur en scène à l'étranger, ou dans l'exportation d'une prestation – «à la Philharmonie, un pianiste comme Jean Muller peut faire salle comble une fois, mais pas deux, il s'agirait donc de faire fructifier le travail accompli, de le prolonger à l'étranger». Ou encore, à l'exemple du British Council, «il faudrait réfléchir à la possibilité de signer un contrat de trois ou quatre ans avec un artiste prometteur, de l'assister sur cette durée pour ensuite lui permettre de voler de ses propres ailes». C'est dire s'il existe des pistes. Et que des réflexions sont à mener.

MARIE-ANNE LORGE

* Abrisée sous l'égide de la Fondation de Luxembourg, la Fondation Michelle – son fondateur, d'origine allemande, est amateur d'opéra – souhaite soutenir financièrement de jeunes talents, leur permettant de poursuivre leurs formations musicales grâce à cinq types de bourses (dont talents précoces, études musicales supérieures ou master classes internationales), infos: www.focuna.lu. Michelle est le premier exemple de mécène. A quand une «bourse théâtre»?